

Les associations manquent de bénévoles réguliers

À l'occasion de la journée mondiale du bénévolat, jeudi 5 décembre, une étude nous apprend que de moins en moins de bénévoles donnent de leur temps à un rythme hebdomadaire.



Des bénévoles rangent des conserves dans l'entrepôt de la banque alimentaire de Marseille.

Attention aux trompe-l'œil. [Oui, le bénévolat est en croissance](#). La part des Français qui donnent de leur temps est passée de 36 % à 40 % ces trois dernières années, poursuivant une progression continue depuis les années 1980.

Mais sa nature a profondément changé et de ce fait, il ne répond plus tout à fait aux attentes des associations, alerte une étude de [Recherche et Solidarités](#) sur les dernières évolutions du secteur. « *Le bénévolat a en apparence une belle silhouette, mais sa colonne vertébrale ne tient plus alors même que le nombre d'associations a augmenté de 10 % en trois ans* », diagnostique Jacques Malet, président du réseau d'experts et d'universitaires.

Génération zapping

Les bénévoles prêts à s'engager gratuitement à un rythme hebdomadaire sont de moins en moins nombreux, alors que cette fréquence est nécessaire pour nombre d'associations. Ils étaient en effet 6,3 millions à s'investir chaque semaine en 2010 contre 5,5 millions aujourd'hui.

« Pour expliquer cette tendance à la baisse, il y a bien entendu un effet de société qui pousse à la volatilité. Les bénévoles aiment davantage qu'avant passer d'une association à l'autre. Mais vu l'ampleur de la chute, cela ne peut être la seule raison », poursuit Jacques Malet.

Un manque de moyens généralisé

L'étude met en avant un « effet crise » qui a tardé à apparaître dans le domaine non-lucratif. En effet, 38 % des bénévoles disent rencontrer aujourd'hui des difficultés nouvelles au sein de leur association, contre 21 % en 2009. Au premier rang des obstacles rencontrés, on trouve la diminution des moyens (58 %), la diminution des équipes bénévoles (42 %), leur moindre disponibilité (39 %). Au final, 27 % des bénévoles avouent « ressentir une certaine morosité et un manque d'entrain » au sein de leur structure.

Les bénévoles peuvent eux-mêmes être fragilisés par la tourmente économique. Ils sont par exemple 59 % à faire attention aux frais personnels occasionnés par leur activité au profit de l'association (frais de déplacement, garde d'enfants...), contre 52 % en 2009. Par ailleurs, de plus en plus d'entre eux sont confrontés à des difficultés personnelles et familiales qui les freinent dans leur engagement : 18 % aujourd'hui, contre 13 % il y a trois ans.

[La générosité des Français 2013](#)

JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS